

Nous avons en nous-mêmes plusieurs témoins de l'existence de Dieu

p. 15

# Prends, *lis*

numéro 2

## SOMMAIRE



Des roses pour le Ciel. Première partie. Le rosaire au Moyen-Âge

p. 1

Pourquoi devons-nous tous communier fréquemment ?

2<sup>ème</sup> partie

p. 5

Petite histoire du christianisme depuis la fin de l'âge apostolique

2<sup>ème</sup> partie

p. 6

Le chevalier, le chartreux et la duchesse

p. 10

L'homme a dans lui-même le sens intime de l'existence de Dieu

p. 15

Alma Mater : Mère cachée et secrète

p. 16

Informations

p. 16

## Des roses pour le Ciel

### Première partie. Le rosaire au Moyen-Âge



Vierge de la Miséricorde, du peintre Francisco de Zurbarán (XVII<sup>e</sup> siècle), actuellement au Musée de Séville. Dans ce tableau de 1634, la Vierge est debout et porte un vaste manteau dont les pans sont retenus par des anges pour embrasser douze chartreux en prière. Les mains de Marie sont posées, la droite sur la tête de Dominique de Prusse, la gauche sur celle de Jean Rodé, contemporain de Dominique, qui joua un grand rôle dans la diffusion du rosaire cartusien, notamment auprès des communautés bénédictines.

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la notice consacrée par les Bollandistes à saint Dominique suscita l'émoi, voire l'indignation : le jésuite anversois Guillaume Cuypers, l'un des savants éditeurs de l'immense recueil des vies de Saints (*Acta Sanctorum*) initié au siècle précédent sous l'impulsion du jésuite belge Jean Bolland, avait conclu que rien ne permettait d'établir un lien privilégié entre l'histoire du rosaire et le fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, comme on avait alors coutume de le penser depuis deux siècles. Depuis, de nombreuses publications, dont la controverse ne fut pas toujours exempte, se

sont efforcées de débrouiller la question de savoir si saint Dominique fut ou non l'instigateur, le restaurateur peut-être, du rosaire, éventuellement sur une recommandation expresse de la Mère de Dieu elle-même.

Le sujet est sensible. Il semble bien, toutefois, qu'aucun des témoignages les plus anciens et les plus fiables ne nous apprenne rien sur une dévotion mariale spécifiquement promue par saint Dominique. D'autre part, il est très vrai que l'absence de preuve formelle ne vaut pas comme preuve de l'absence. Gardons-nous donc bien de contrister